

MUR 777

Trentième

LETTRE OUVERTE
aux Écrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1960.

Mes chers Confrères,

Les habitudes sont les ducs-d'Albe de la vie, des refuges dans la houle des jours. J'aime celle que j'ai prise de me promener avec vous sous les ombrages du Bois Sacré. Et je constate, non sans plaisir, que vous vous y êtes faits aussi, à preuve ces vigilants qui tiennent mon dernier message pour une escapade insolite. Je salue ces fervents de l'habitude et je les remercie de leurs intentions. A notre époque, il faut penser droit. Et penser droit, c'est penser comme nous estimons qu'il importe de penser, faute de quoi la déviation nous guette. Il me semble toutefois qu'en l'occurrence les alarmes ne sont guère fondées.

Eh quoi, la critique d'art n'aurait pas accès à la république sylvestre que protège Apollon Musagète? Car tel est bien le propos. J'accorde que les praticiens de ce subtil magistère d'essence byzantine ne sont point membres de l'A.E.B. C'est, je me plais à le croire, timidité excessive de leur part. Tout le monde ne peut pas chausser la cothurne ni pincer la lyre, le front ceint de laurier.

L'A.E.B., si riche en rhapsodes, ne refuserait pas d'accueillir ces manouvriers d'un genre aptère.

En vérité, seule compte la chose imprimée. Comment sinon distinguer un homme de plume d'un humain normal, victime généralement inconsciente de l'instruction obligatoire ? Car il est donné à chacun, pour peu qu'il sache lire et écrire, de coucher sur le papier ce qui lui trotte dans la tête ; et aussi de juger les travaux de ses semblables qui, à cause de l'imprécision déplorable du vocabulaire, ne sont guère ses pareils. Seule la lettre moulée valorise de tels exercices ; non que cette opération les améliore, mais elle leur donne une forme immuable qui permet d'en savourer à loisir, et si l'on veut à répétition, le caractère sublime ou la navrante stupidité.

Ceci dit, je reviens à mon affaire.

Il s'agit, permettez que je vous le rappelle, d'une histoire de tableaux. Que les aèdes se rassurent, je n'entends nullement les entraîner dans une querelle d'esthétique. Le problème est plus grave, pour autant qu'il y ait encore quelque gravité dans ce monde frivole et dégoûté de tout.

Je reprends : Deux tableaux font l'objet d'un litige. Deux experts se disputent. L'un les tient pour faux, l'autre pour vrais. La justice intervient. Vous l'avouerez-vous ? Je ne suis pas très convaincu de la précision de ses balances. Pour tout dire, je ne crois pas qu'un jugement puisse trancher de l'authenticité d'une œuvre d'art, ni de la valeur d'un postulat scientifique. Au temps jadis, les universités en firent maintes fois la fâcheuse expérience.

Dans une controverse, il importe d'épuiser tous les arguments. Or, qu'avons-nous vu ? L'un des experts clôt le débat quand son adversaire désire le poursuivre. Cette attitude n'étant pas très scientifique, encore que la science fût largement évoquée, et



pour aider la vérité à sortir d'un puits qui me semblait particulièrement profond, j'offris de publier quelques lignes afin de faciliter la manœuvre. C'est ici que l'affaire prend une tournure que j'oserais qualifier de mystérieuse : malgré un accord préalable, deux rédacteurs en chef de périodiques refusent mon innocent message ; un troisième ne répond pas à une lettre courtoise ; l'association des critiques d'art, alertée à plusieurs reprises, ne bouge pas, occupée comme l'est par la sélection du génie mensuel ; plusieurs noms connus dans la spécialité font les sourds.

On murmure qu'il s'agit d'une conspiration du silence. Pourquoi ? Parce que les compétences se sont montrées incompetentes et désirent garder pour elles seules cette constatation désolante ? Est-ce une raison pour expliquer les reculades et les dérobadés auxquelles j'ai fait allusion ? Je voudrais connaître à ce sujet l'opinion de MM. Charles Bernard, Lionel Giraud-Mangin, R.F. Lissens et Jean Welle, pour m'en tenir aux citoyens belges. En guise d'autocritique, bien entendu, selon la mode du jour.

Pourquoi je vous raconte cette histoire ? Pour vous donner la mesure d'un certain conformisme. Soumis aux puissantes machines d'abêtissement, telles que le journal, la radio et la télévision, l'homme du XX^e siècle glisse tout doucement vers le conformisme intégral. Baudelaire accusait les Belges de penser en bande. Bientôt ils ne penseront plus du tout et ils ne seront pas les seuls. Nous sommes en bonne voie. Nous nous croyons des hommes libres et nous obéissons à des tyranneaux. Nous crions « Vive la liberté ! » et nous marchons aux mots d'ordre ; car le mot d'ordre est partout, affirmé au grand jour ou imposé en tapinois. Il façonne notre jugement, détermine nos démarches, clôt notre bouche ou provoque nos clameurs.

Quand je dis nous, c'est façon de parler et générosité pure. J'aime autant vous dire que je ne marche pas. Même si le Bois



Sacré était rasé et débité en planches, je ne cesserai de protester
au nom de la Liberté.

Aujourd'hui, je ne le sais que trop, c'est devenu un mythe
que tout le monde tient à honorer mais que personne ne respecte.
Je n'en continuerai pas moins à défendre ses dernières lueurs.

ROGER AVERMAETE.